Osez le Féminisme !

www.osezlefeminisme.fr – n° 36 – juillet 2015

ÉDITO

UN PAS DE PLUS VERS L'ABOLITION DE LA PROSTITUTION !

Vendredi 12 juin, les député-e-s ont adopté en seconde lecture la proposition de loi "renforçant la lutte contre le système prostitutionnel".

Osez le féminisme !, association abolitionniste, s'est mobilisée dès les prémices de ce texte aux côtés de nombreuses associations féministes et organisations de jeunesse. C'est donc pour nous une grande satisfaction de voir voté ce texte tant attendu et si urgent.

Il est grand temps que notre société change de regard sur la prostitution qui, loin d'être un « mal nécessaire », constitue un système d'exploitation basé sur des oppressions de sexe, de race et de classe. C'est le sens de l'Histoire et du progrès que de refuser la tolérance ambiante vis-à-vis de l'une des formes les plus extrêmes des violences faites aux femmes. Aujourd'hui, ce long combat est en passe d'aboutir ! La proposition de loi transpartisane adoptée se fonde sur 4 piliers : renforcer la lutte contre le proxénétisme, proposer un meilleur accompagnement des personnes prostituées, l'éducation à l'égalité pour les jeunes et la responsabilisation des clients. Elle abroge également le délit de racolage passif, dépénalisant ainsi les personnes prostituées.

La relaxe des clients prostitueurs du Carlton a montré le manque d'outils juridiques pour condamner les violences commises à l'égard des femmes ayant témoigné. Preuve s'il en fallait que cette loi est plus que jamais nécessaire.

AGENDA

4 JUILLET
12H- Pique-nique féministe, parc du Heiritz, Strasbourg
+ d'infos: presidence.olf67@gmail.com

14H- Assemblée générale d'OLF91
+ d'infos : osezlefeminisme91@gmail.com

26 AOÛT
21h- Collage FémiCité -> pour que des femmes soient visibles sur les noms de rue de l'île de la Cité
+ d'infos : osezlefeminisme75@gmail.com

9 SEPTEMBRE
19H30- Plénière de rentrée à Paris, Maison des Asso du 14ème, 22 rue Deparcieux
+ d'infos à venir sur Facebook

QUI SOMMES-NOUS ?

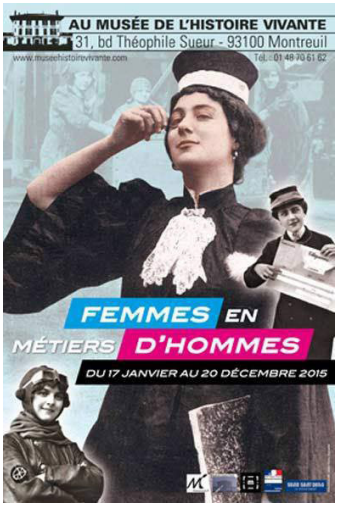
Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

ISSN 2107-0202 - contact@osezlefeminisme.fr - www.osezlefeminisme.fr

Métiers d'hommes ?

Depuis les cartes postales qui ridiculisaient les femmes avocates, médecins ou étudiantes, jusqu'à ce député qui, à l'Assemblée, a refusé d'appeler la présidente de séance Madame la présidente, une frange réactionnaire a toujours voulu réserver certains métiers aux hommes et empêcher les femmes d'y accéder.
L'exposition Femmes en métiers d'hommes - de 1890 à nos jours retrace en images cette histoire de railleries et d'invisibilisation, à partir de l'ouvrage de Juliette Rennes, maîtresse de conférence à l'EHESS. A voir jusqu'au 20 décembre 2015 au Musée de l'Histoire vivante de Montreuil.

Simon Hatab



Coupe du monde féminine 2019 : enfin, en France !

Bonne nouvelle ! Après la coupe du monde féminine de Rugby en 2014, la France organisera la coupe du monde féminine de Football en 2019. Le pays a déjà organisé des compétitions masculines majeures : Mondial de foot 1998, de Rugby 2007, Euro 2016. Ces grands événements suscitent une ferveur et un engouement médiatique auxquels nos rugbywomen n'ont pas eu le droit en 2014, reléguées à Marcoussis quand leurs homologues jouaient au Stade de France en 2007. Souhaitons que cette fois-ci, nos footballeuses soient vraiment mises en lumière. Les sports collectifs sont tout aussi féminins que masculins. Dès lors, leur traitement médiatique doit être égal.

Gaëtan Russo-Lancia

Progrès pour le droit à l'avortement !

L'Assemblée Nationale a décidé le 9 avril de supprimer le délai de réflexion d'une semaine imposé aux femmes entre les deux consultations médicales obligatoires avant une IVG. Cette suppression a été obtenue à la suite des mobilisations des associations féministes qui considèrent ce délai comme culpabilisant et infantilisant. Il sous-entend que les femmes souhaitant une IVG n'y auraient pas déjà mûrement réfléchi. Cette avancée ne doit pas occulter le parcours de combattantes des femmes qui souhaitent avorter, dû notamment à la fermeture de plus de 100 centres IVG ces dernières années. Et cette législation ne sera promulguée qu'après son passage au Sénat. Restons vigilantes !

Marion Moussier

SOS Egalité Pro !

Le 11 mai dernier *Osez le féminisme!* a lancé la campagne « SOS Egalité pro ! » aux côtés de 40 associations et organisations syndicales. La raison de notre colère ? La suppression des outils de l'égalité professionnelle par le projet de loi relatif au dialogue social de François Rebsamen. Le gouvernement actuel est ainsi le premier à faire marche arrière dans le combat pour l'égalité.

Pour agir : http://www.sosegalitepro.fr/

Margaux Collet

LES FEMMES SONT-ELLES EN PHASE AVEC LA LUNE ?

EPISODE 1/2

Notre satellite a toujours fasciné l'être humain. Les théories sur son influence sont légion, par delà les siècles et les frontières. Ce corps céleste provoque tout de même les marées ! Il peut être tentant de conclure que la Lune a le même ascendant sur nos corps, constitués à 60% d'eau, que sur la surface de la Terre, à 80% aquatique. Conclusion un brin hâtive, car seules les étendues d'eau sont concernées !

Encore aujourd'hui, les mythes sur « l'influence lunaire » ont la vie dure. Le corps des femmes, objet des plus grandes divagations, reste associé à ces théories extravagantes. La fertilité serait ainsi accrue par la caresse des rayons lunaires, les accouchements quadrupleraient les soirs de pleine lune… et cycles menstruels et lunaires seraient synchronisés. Pas de chance, aucune relation n'a été scientifiquement prouvée ! De plus, le cycle lunaire est invariable (29,53 jours), tandis que le cycle menstruel diffère d'une femme à l'autre et d'un mois au suivant. Comme de nombreuses autres idées répandues sur les règles, celle-ci est donc erronée !

Flora Riccobene

FEMMES ET SYNDICATS

Le 1 er mai dernier, journée internationale de lutte pour les travailleurs et travailleuses, les syndicats ont défilé pour faire part de leurs revendications : salaires, emploi, conditions de travail… Mais quelle place occupe réellement le combat pour l'égalité professionnelle dans ces syndicats ? Quelle est la proportion des femmes parmi les représentant-e-s des salarié-e-s ? Enfin comment la question de l'égalité professionnelle a-t-elle été portée au fil du temps ?

Le combat pour l'égalité professionnelle est né pratiquement en même temps que les syndicats mais leur trajectoire commune aura tardé à venir !

Les syndicats sont légalisés en 1884 par la loi dite Waldeck-Rousseau (ministre de l'Intérieur de l'époque). On comptait alors environ 2 millions de femmes ouvrières en France, travaillant dans des conditions très dures pour une paye dérisoire. Face à cette concurrence qu'ils jugent déloyale, les syndicalistes ouvriers de l'époque considèrent que la place de la femme est à la maison.

Les femmes ont donc d'abord été vues par les syndicats comme empêchant de gagner un salaire décent en cassant le prix du travail. Il ne s'agissait pas alors de revendiquer une égalité salariale en procédant à des rattrapages mais de constater que le nivellement risquait de se faire par le bas.

Pourtant, dès 1871, des femmes comme Elisabeth Dimitrieff (représentante du conseil général de l'international) et Nathalie Lemel (élue déléguée syndicale dès 1864) réclament l'égalité salariale pour les femmes parmi d'autres revendications politiques en leur faveur.

La part des femmes...

	CGT	CFDT	CGT-FO	CFTC	CFE-CGC
Part des femmes syndiquées	36,8	47	45	42	29,1
Part des femmes déléguées au congrès	45	39	43	32	13,5
Part des femmes au Comités (ou conseils) nationaux (ou confédéraux)	30,8	28,5	10	16	37
Part des femmes dans les comités exécutifs (ou bureaux) confédéraux	50	33	6	16	33
Part des femmes des bureaux (journaliers) (ou comités de direction, commission exécutive) confédéraux	50	37	38	28	30
Part des femmes secrétaires générales de fédérations	17,8	17	9	14	17,1
Part des femmes secrétaires générales d'union départementales	23,9	18,6 (2009)	11	30	6

Quelques années plus tard, Hubertine Auclert proclamait : « Qui dit droit, dit responsabilité, la femme doit travailler, n'étant pas moins tenue de produire que l'homme, vu qu'elle consomme… qu'il y ait pour les deux sexes même facilité de production, et application rigoureuse de cette formule économique : à production égale, salaire égal ».

Il faut attendre près de 100 ans pour que cette revendication trouve une réponse avec la loi du 22 décembre 1972, qui pose le principe de l'égalité de rémunération « pour un même travail ou un travail de valeur égale ». Pour ce qui est de passer d'une égalité formelle à une égalité réelle, on attend toujours : les femmes gagnent encore 27% de moins que les hommes !

Si les syndicats prônent désormais l'égalité professionnelle (la loi étant passée par là), elle reste encore trop souvent mise au second plan sous prétexte que l'emploi ou le salaire est la priorité.

Mais n'est-ce pas le fruit d'une sous-représentation des femmes dans les syndicats et de préjugés reproduits à l'intérieur de ces structures ? Aujourd'hui, certains syndicats ont inscrit la parité dans leurs instances nationales, d'autres peinent encore à y arriver.

Le plafond de verre existe aussi dans ce monde en perte de vitesse. L'exploit de Nicole Notat, à la tête de la CFDT pendant 10 ans de 1992 à 2002, n'a pas été réédité à ce jour.

Mathieu Cousineau

LA LUTTE CONTRE L'EXTRÊME DROITE : UN ENJEU FÉMINISTE

Un vote frontiste en voie de féminisation

Une des caractéristiques de l'électorat Front National était la prédominance du vote masculin. Pourtant, si l'on s'en tient aux chiffres disponibles, entre 2002 et 2012 le vote FN a augmenté deux fois plus chez les électrices que chez les électeurs : plus 1 million de femmes quand le vote masculin augmentait de 500 000. Un sondage CSA – Terra-Femina montre que le vote féminin a été de 18% en 2012 contre 7% en 2007. Lors des dernières départementales, la part des hommes ayant voté pour ce parti était de 28%, celle des femmes de 25%, soit une différence de seulement trois points. Election après élection, un constat s'impose : le FN est en train de combler l'une de ses lacunes historiques : le vote féminin.

L'extrême droite contre les femmes

Le Front National rassemble différents mouvements : droite radicale, royalistes, catholiques traditionnalistes, identitaires et autre fachos qui partagent une même fascination pour les attributs virils : culte du chef, comportements violents... Dans *L'extrême droite et les femmes*, les autrices, Claudie Lesselier et Fiammetta Venner, montrent comment la virilité, ce symbole du patriarcat, est une valeur particulièrement exaltée. Jean-Marie Le Pen est un chef qui multiplie les références sexuelles, comme récemment, traitant Claude Bartolone de "vraie vulve".

Ces mouvements clairement anti-féministes s'opposent également à « l'intellectualisme » qui a, selon eux, débouché sur le féminisme et l'homosexualité, et proposent de revenir à la racine de la civilisation occidentale, ce moment imaginaire où le mâle blanc hétéro et ses pulsions « naturelles » régnaient en maître absolu.

Le Front National prend également clairement position contre les droits des femmes : il propose le déremboursement de l'IVG, s'oppose à la parité, et certains de ses candidats vont même jusqu'à proposer le retour des femmes au foyer pour réduire

les chiffres du chômage. Une fois élu-e-s, à l'Assemblée Nationale comme à l'Union Européenne, les représentant-e-s de ce parti s'opposent aux textes en faveur de l'égalité femmes-hommes comme récemment, en novembre dernier, en votant contre la résolution réaffirmant l'engagement de la France pour l'avortement en France et dans le monde.

Alors comment expliquer cette adhésion soudaine d'un nombre croissant de femmes pour une organisation et des propositions qui sont clairement contre leurs droits et libertés fondamentales ? Est-ce le fruit d'une stratégie de « séduction » de l'électorat féminin ? On peut avancer plusieurs explications.

Des femmes comme figures de proue de l'extrême droite

Tout d'abord le tournant « féminin » correspond à un changement important au sein du parti : l'arrivée de Marine Le Pen à sa tête en 2011. Marine Le Pen, 43 ans à l'époque, se présente volontiers comme une femme moderne, active, divorcée, mère de famille, avocate, qui lutte sur tous les plans. Au-delà de l'image lissée qu'elle s'efforce de donner à son parti, Marine Le Pen apparaît comme une femme de pouvoir indépendante, portée à la tête de son parti là où d'autres ne l'ont pas été.
Depuis 2012, une autre figure féminine montante du FN est mise en avant : Marion Maréchal-Le Pen. Elue députée à 25 ans dans le Vaucluse, elle incarne une image de jeune fille séduisante, alors même qu'elle représente la ligne la plus à droitière du FN. Voir deux femmes devenir les figures de proue d'un parti politique, fait rare, suscite probablement l'intérêt de l'électorat féminin.

On observe la même stratégie à la tête des principaux partis d'extrême droite en

Europe : utiliser la féminité (c'est-à-dire ses qualités supposées : douceur, respect, soit l'opposé de l'extrême), pour mieux faire passer des idées nauséabondes et extrémistes.

L'émergence de nouveaux mouvements de femmes

On constate également l'existence d'un engagement féminin dans les rangs militants de l'extrême droite. De nouveaux mouvements de femmes apparaissent tels que Les Caryatides, Les Antigones, Belle et Rebelle ou Filles de France. Dans une visée essentialiste et nationaliste, elles vantent la complémentarité - soit-disant naturelle - des sexes, glorifiant la femme dans son rôle d'épouse, de fille, et plus encore de mère, l'assujettissant à l'impératif de la transmission du patrimoine biologique et culturel de la nation ou même de la « race » européenne. Sans surprise, leur première cible est l'Islam, vu comme incompatible avec les valeurs occidentales qu'elles mettent en avant, soutenu par l'immigration, qui ferait venir des hordes de jeunes hommes violents.

Ces groupes reprennent à leur compte certains thèmes féministes : lutte contre la GPA ou contre les violences faites aux femmes par exemple. Mais quand elles luttent contre la GPA, c'est dans une perspective homophobe ; lorsqu'elles dénoncent les violences faites aux femmes, cela s'inscrit dans une stratégie nationaliste - ce sont des « sauvageons » qui violent les « filles de France ». Et lorsqu'elles proposent de nouvelles dispositions pour lutter contre la précarité des femmes, comme le salaire parental, c'est pour s'assurer qu'elles remplissent bien leur rôle d'épouse et de mère, en restant à la maison.

Ces discours s'ancrent dans une longue tradition patriarcale qui fait de la cellule familiale «traditionnelle» un espace à maintenir à tout prix pour garantir la sécurité des femmes - alors même que l'on sait les violences que les femmes subissent en son sein.

Le paradoxe de l'engagement des femmes dans l'extrême droite

Andrea Dworkin a analysé le phénomène dans son ouvrage *Les femmes de droite* et y propose une explication. Paralysées par la peur et maintenues dans l'ignorance, les femmes d'extrême droite reportent la rage que suscitent leurs véritables agresseurs – des hommes de leur entourage qui les dénigrent, méprisent ou terrorisent - contre les agresseurs que l'extrême droite leur indique : les autres femmes, les homosexuel-le-s, les juifs, les personnes racisées. Pour Dworkin, « elles deviennent alors facile à contrôler et à manipuler dans la haine ». Elle ajoute « le drame, c'est que des femmes si déterminées à survivre n'arrivent pas à voir qu'elles commettent un suicide ».

Elle conclut en appelant à chercher à transformer les femmes tentées par l'extrême droite en alliées dans une lutte commune de toutes les femmes contre ceux qui humilient, violent et dénigrent. Pour cela, il nous faut les convaincre, encore et toujours, que le FN est et reste l'ennemi des droits des femmes, en démasquant l'imposture et l'instrumentalisation des droits des femmes qui est opérée dans les discours et pratiques des partis d'extrême droite.

Rien ne doit faire oublier les racines profondément xénophobes, antisémites et patriarcales de l'extrême droite.

Anne-Cécile Mailfert
et Gaëtan Russo-Lancia

Racisme et antiféminisme : les deux faces de l'extrême droite

Au sein de l'extrême droite, on assiste à une réappropriation des thématiques féministes, instrumentalisées pour soutenir un discours raciste. En 2011, la campagne du FN jeunesse : « Ni voilée, ni violée, touche pas à ma sœur » vise à dénoncer les viols dont sont victimes près de 75 000 femmes majeures, en France. Une façon directe de critiquer l'immigration, qui fournirait une foule de jeunes hommes violents prêts à violer et voiler toutes les femmes « françaises ». Autre exemple, ils souhaitent le renvoi des femmes étrangères prostituées et victimes de réseau de traite dans leurs pays d'origine et s'opposent à ce qu'elles soient régularisées, selon eux pour ne pas alimenter les filières d'immigration clandestine…

Le FN prévoit également d'interdire le port du voile musulman dans tous les lieux publics, jusque dans les transports. Si le voile constitue un instrument de domination des hommes sur les femmes, pour le FN, le combattre ne vise pas à plus d'égalité, seulement à stigmatiser une population. L'extrême droite exprime une vision patriarcale de la société, et ne lutte pas pour les droits des femmes mais contre les droits des immigré-e-s dans son programme.

JL

Bibliographie - sitographie

Andrea Dworkin, 2012, Les femmes de droite

Claudie Lesselier et Fiammetta Venner, 1997, L'extrême droite et les femmes

http://www.viefeminine.be/spip.php?article527 : «Le projet anti-féministe de l'extrême droite»

Contre Marine, donnons-nous la peine

Apprenti sorcier, le FN veut ramener les femmes dans le passé mais se garde bien de le crier. Dans les médias, le loup montre patte blanche. Osez Le Féminisme! tire la chevillette d'alarme. Nous pouvons agir au cœur du processus décisionnel grâce au militantisme associatif.

Fort de ses nombreu-x-se-s ahérent-e-s, le mouvement féministe continue à porter sa voix auprès des législateur-rice-s lors d'échéances cruciales pour les droits des femmes et l'égalité, en appelant à voter contre le Front National et en empêchant que leurs idées ne se répandent dans la société.

Pour cela, pallions l'omniprésence médiatique du FN, en profitant notamment du sentier peu emprunté qu'offre Internet.

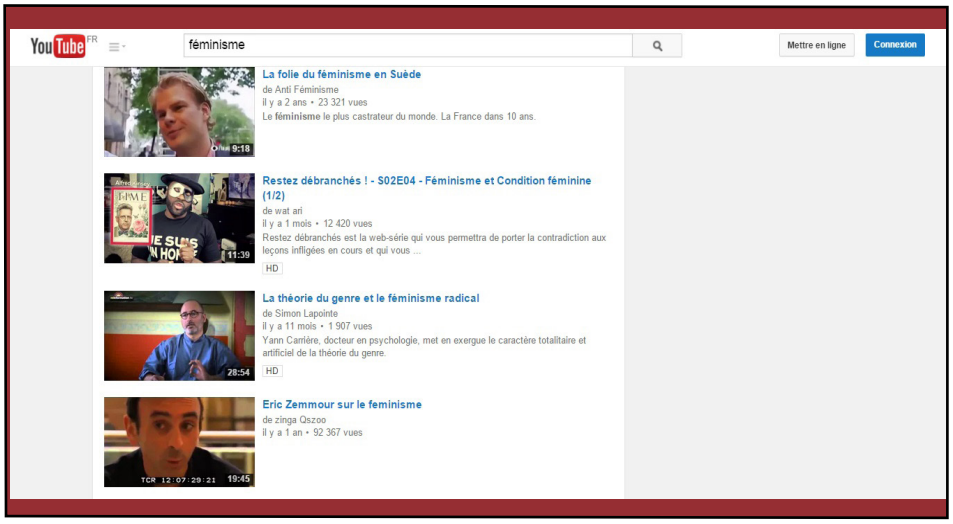
Troisième site le plus visité et plébiscité par la jeunesse - de plus en plus séduite par les idées d'extrême droite -, Youtube demeure aujourd'hui trop peu exploité par les féministes, à la différence de leurs détracteurs.

A travers des podcasts ou court-métrages pédagogiques sur des questions essentielles, le féminisme peut aisément faire son nid numérique et gagner en audience auprès des citoyens, afin d'expliquer, démontrer, dénoncer. Dans la guerre des idées, il ne faut négliger aucun champ de bataille. OLF ! compte bien s'engager sur ce terrain en proposant à la rentrée sa nouvelle WEB TV !

Igor Ramage

Vous souhaitez vous impliquer dans le projet de WEB TV Féministe d'Osez le féminimisme ?

==> Envoyez un mail à contact@osezlefeminisme.fr



Attaques dangereuses sur les libertés fondamentales !

L'extrême droite saccage et détruit constamment les droits des femmes, mais pas seulement. En France, dans toutes les villes où l'extrême droite accède à des postes à responsabilités, la liberté culturelle est saccagée, ainsi que les aides allouées aux associations à but non lucratif (humanitaires...).

Le programme du Front National est clairement dangereux pour les libertés civiles : il propose de supprimer les subventions aux associations qu'il considère comme "communautaristes", d'interdire les manifestations de soutien aux clandestin-e-s, ou encore souhaite que les magistrat-e-s n'aient pas le droit de se syndiquer, au nom d'une prétendue neutralité dans la gestion des affaires qu'ils ou elles jugent.

Cette politique de censure et de répression est un danger immense pour toutes les associations qui, comme la nôtre, défendent la liberté et l'égalité.

Marion Moussier

Interview

Intouchables : la condition des femmes Dalits

Laure Paillassou, étudiante à Sciences Po Toulouse, est en stage en Inde dans l'association Sambhali Trust. Elle souhaite alerter la communauté internationale sur la situation des femmes Dalits - parfois surnommées « Intouchables » - dans un pays où les violences commises contre les femmes - féminicides , viols et mariages forcés notamment - sont particulièrement répandues.

La condition dramatique des femmes en Inde a fait les gros titres des journaux du monde entier en 2013. La situation a-t-elle changé depuis ?

La loi "anti-viol", votée à la suite des événements de 2013, sanctionne le viol mais ne fait rien contre le viol conjugal et les viols commis par les forces armées. Les services de santé et de police prennent rarement les déclarations de viol des femmes au sérieux, alors même que le gouvernement indien estime toujours le nombre de viols à un toutes les vingt minutes. Mais l'horreur va bien au-delà : toutes les heures une femme est tuée ou contrainte à se brûler vive à cause de problèmes de dot non payée.

En quoi la situation des femmes appartenant à la caste Dalit est-elle spécifique?

Les Dalits sont socialement et physiquement exclu-e-s et isolé-e-s du reste de la société indienne. Leur statut social n'atteint même pas celui d'être humain. Dès lors, les droits de l'Homme ne s'appliquent pas à eux. Les femmes Dalits sont nées à la fois femmes et Intouchables, sans aucune possibilité de changer de caste. N'ayant ni le temps ni les moyens d'aller à l'école, elles sont trop souvent mariées à 14 ans et victimes de violences conjugales pouvant aller jusqu'au meurtre.

Comment l'association Sambhali Trust cherche-t-elle à aider ces femmes?

Créée en 2006, l'association propose aux femmes et aux jeunes filles Dalits de la région du Rajasthan de prendre gratuitement des cours d'anglais, d'hindi, de couture et de self-défense. Le but est de les guider vers l'indépendance financière face à leur mari et de leur donner confiance en elles. L'association se rend également dans les écoles pour évoquer le problème des abus sexuels, sujet tabou en Inde. Enfin, elle met à la disposition des femmes battues un refuge et une aide financière.

Plus globalement, quelles actions seraient nécessaires pour améliorer la situation des Indiennes?

Bien que des lois de protection des femmes existent, comme celle qui n'autorise le mariage qu'à partir de 18 ans ou celle de 2006 qui réprime les violences domestiques, elles restent très peu appliquées. Notre meilleure arme dans le combat pour améliorer le statut des femmes en Inde sont les femmes indiennes elles-mêmes. C'est grâce à leur soulèvement contre le système établi et à la divulgation de leurs témoignages à l'échelle internationale que nous gagnerons le combat contre l'image de la « femme objet » en Inde.

Propos recueillis par Anaïs Lefranc-Morin

Initiative

WOMEN ON 20'S

Pour reconnaître l'entière valeur du rôle des femmes dans l'Histoire, quoi de mieux que de l'imprimer sur nos billets ?

C'est le projet de Women on 20's, initié en 2012 aux Etats-Unis. Le billet de 20 dollars étant souvent contrefait, cette association propose de le renouveler en remplaçant Andrew Jackson, 7e président des Etats-Unis qui a causé la mort de milliers d'Amérindiens, par une femme américaine reconnue. Women on 20's a ainsi lancé une première campagne de vote en mars 2015 pour déterminer quatre finalistes parmi 15 figures historiques. Plus de 256 000 voix plus tard, les finalistes sont : Eleanor Roosevelt, défenseuse des droits humains ; Harriet Tubman, figure de l'abolition de l'esclavage ; Rosa Parks, qui a œuvré pour la fin de la ségrégation raciale et Wilma Mankiller, première femme cheffe de la nation Cherokee.

La deuxième phase de vote est ouverte et la lauréate sera soumise pour validation à la Maison Blanche. Mais le processus de renouvellement de billets est long. Women on 20's organise donc des interventions auprès de jeunes pour les sensibiliser aux problèmes de représentation et de méconnaissance du rôle des femmes dans l'Histoire. Barbara Ortiz Howard, une des fondatrices du projet, explique : «Nous apprenons de nouvelles choses sur ces femmes tous les jours».

Site internet : http://www.womenon20s.org/
https://www.facebook.com/WomenOn20s
https://twitter.com/womenon20s

Sedera Ranaivoarinosy

Du côté des organisations

Les femmes a bicyclette

Au XIXe siècle, Susan B. Anthony disait que la bicyclette avait « fait plus pour l'émancipation de la femme que n'importe quelle chose au monde. [...] Cela procure un sentiment de liberté et d'autonomie à une femme ». Mais en quoi un guidon, une selle et deux roues permettent-ils l'émancipation ? Pour l'association sud africaine *Les femmes à bicyclette*, qui développe pour les femmes africaines une formation sur la sécurité routière et l'entretien d'un vélo, c'est un précieux outil de développement et d'amélioration de la qualité de vie des femmes.

En effet, en Afrique du Sud, les femmes sont traditionnellement assignées au transport quotidien de l'eau, ce qui les contraint à arrêter l'école plus tôt que les garçons pour s'acquitter de cette tâche. Posséder un vélo représente un formidable outil de travail permettant aux femmes de couvrir les distances plus rapidement, ce qui leur libère du temps, et de transporter des charges plus lourdes sans compromettre leur santé. C'est aussi un moyen d'accéder à la mobilité, trop souvent refusée aux femmes qui se déplacent principalement à pied, ou dans des transports publics bondés si elles en ont les moyens.

La bicyclette est donc un transport aussi bien écologique qu'économique : une bicyclette coûte moins cher qu'une voiture.

Néanmoins, monter en selle n'est pas si évident. Il faut affronter les regards réprobateurs de ceux qui considèrent d'un mauvais œil cette indépendance nouvelle, et qui critiquent notamment une attitude jugée peu féminine : pour pouvoir pédaler en toute liberté, certaines femmes troquent leur jupe longue traditionnelle pour un pantalon ou des jupes plus courtes, considéré-e-s comme indécent-e-s.

Ainsi, la bicyclette apparaît plus que jamais moderne et capable de mener vers de nouveaux horizons, mais le combat n'est pas encore gagné !

Justine Le Moult

Chroniques du sexisme ordinaire

Ils n'ont que ce mot là à la bouche

« Il a des couilles » (ou son pendant : « c'est une couille molle »), « tu me casses les couilles », « je m'en bats les couilles »...

Avez-vous remarqué que nombre d'expressions consacrées font référence aux parties intimes de ces messieurs ? En revanche, quid de nos ovaires, de notre vagin, de notre clitoris ? Nada. Ah si, notre « con » (le sexe féminin) est bien utilisé : « Qu'il est con ! », ainsi que ses dérivés : connard et connasse (qui désignait d'ailleurs jusqu'au XXe siècle une prostituée...). Quelle connerie, ce mépris !

Au contraire, la langue glorifie au quotidien la paire de gonades mâles, mise sur un piédestal. La bravoure est associée au sexe prétendument « fort » : le courage résiderait-il exclusivement dans les testicules ? Apparemment, c'est une évidence, puisqu'il n'y a même pas besoin de les nommer pour qu'elles soient reconnues : « il en a ».

L'organe génital mâle devient ainsi un signe de reconnaissance entre les hommes, les vrais : « ma couille » et « ma bite » peuvent alors servir de surnoms affectueux entre eux. Les valeureuses glandes génitales semblent partout, convoquées à tort et à travers dans des expressions diverses, telles que « se faire des couilles en or », « il y a une couille dans le potage » ou encore « il a les couilles bénites ».

Simple hasard ? Non. Les mots ne sont pas des coquilles vides. La visibilisation à outrance du sexe masculin est représentative du phallocentrisme ambiant. La langue véhicule au quotidien le sexisme dans ces expressions banalisées.

Justine Le Moult

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Justine Le Moult et Anaïs Lefranc-Morin
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Margaux Collet et Anaïs Lefranc-Morin
Éditrice : Osez le féminisme !
Directrice de publication : Claire Serre-Combe
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France
ISSN2107-0202
Imprimerie : Grenier – 115 av. Raspail 94250 Gentilly